

Ça fait cinq jours que je n'ai rien mis sur ma feuille
J'ai la tête de quelqu'un qui fait son deuil
Mais je suis juste en manque d'inspi en vérité
Ne pas trouver sur quoi écrire
Cela a le don de m'irriter
J'aimerais tenir un sujet pour recouvrer le sourire

J'ai beau réfléchir jusqu'à ce que mon front se ride
Dans mon esprit c'est le vide
Comme s'il n'y avait rien à trouver
Et donc rien à prouver.

Dans le placard mes mots se sont rangés
Et ma feuille reste vierge
Plus blanche que la neige.

Je suis en manque de prose
Je crois que je deviens morose.
Voilà ma raison qui s'évanouit
Comme le soleil dans la nuit
Mais il ne sera pas là pour briller demain
Car pour cette étoile éphémère pas de lendemain.

Je dis adieux à ces mots qui font mon essence
Sans eux, j'erre sans le sens
Je dis adieu à ces mots qui sont les clés
De ma liberté.

Selon quoi je vais écrire peut-être sur l'amour
Ou bien sur la mort
Je prononcerai alors :

« Je dépose toute les feuilles que je cueille
Sur le cercueil
Qui contient ton cadavre
Et ton visage à jamais grave
Ô mon inspiration
Je hais ta disparition »

Je viens de perdre mon inspiration
Et toute ma détermination
Du plagiat j'en ai la tentation
Mais hors de question de copier
Pas pour une question d'honneur
Mais par peur que vous le découvriez
Et de subir le déshonneur.

Je suis désespéré
Je n'ai plus rien à espérer
Quand je rentre à la maison
Je perds toute ma raison.
Je suis exténué
Il n'y rien pour atténuer
La douleur de mes larmes
Si lentes, si lancinantes
Si silencieuses
Si précieuses, si creuses.

Si mes yeux sont si brillant
C'est parce que des étoiles y brille dedans
Si mes cris sont si remplies de douleur
C'est parce que j'ai bien trop de pudeur
Pour exprimer mon bonheur

Si il y a autant d'eau sur mon visage
C'est parce que j'efface tout mon maquillage
De cette soirée d'hier soir
Que j'ai passé tout seul dans le noir,
Si j'ai le regard si triste
C'est pas parce que je pense à ses artistes
Qui n'ont jamais un manque d'Alexandrins
Dans l'un de leur quatrains
Mais parce que toutes ces inégalités
Me rendent malade au point de m'aliter,

Ô toi ! Melpomène idiote de Muse
Cela t'amuse
Mais ne m'abuse
D'utiliser autant de ruses
Pour jouer avec mes nerfs
Pour me priver de mes vers.

Je suis emporté par le courant du Styx
Je me noie sous le poids de ces regards qui me fixent
Ça suffit, je vais tout arrêter
Je vais cesser de slamer
Je ne vis plus que dans la pénombre de mon ombre
J'en ai assez de voir ses hypocrites
Qui embrasent mes feuilles écrites.

Je marche maintenant la tête basse
J'attendrais que tout cela passe
Jusqu'à ce que tout cela se tasse
Et que mon envie d'écrire s'efface.

Je me sens brisé
Ma tension semble givrée
J'ai beau m'éloigner de mon martyr
Celui-ci par cette feuille m'attire
Me donne de faux espoirs
Pour mieux me combler de désespoir.

Maintenant, quand j'écris je galère
Même si mon visage n'en donne pas l'air
De-ci, de-là, je ris, je souris
Je dis des vers trouvés sur Safari.
Eux qui n'ont aucune magie
Ce sont justes des macchabées, des « ici gît. »

Je n'ai plus de consonance
Je trouve plus d'assonances
J'ai perdu mes résonances
Je m'affole, je ne trouve aucune faille
Mes slams deviennent des fables
Ils ont perdu leurs mérites
Ils ont perdu leurs rythmes.

Dans ma tête c'est le Sahara
Il n'y a plus un seul rat
Il n'y a plus un seul A
Je ne suis plus la machine à écrire
Qui produit des textes à lire
Et quand je les entends slamer
Clamer leurs diverses pensées
Je vois devant moi ces ombres danser
Allégories d'une nostalgie qui vient m'embarrasser

Et dont je ne peux me débarrasser.

Je voudrais tant oublier ce passé qui vient m'embraser.

Mon esprit est léthargique et en léthargie

Il est aussi fragile que de l'argile

Et à chaque seconde qui s'écoule

Pendant qu'une larme de cire coule

La flamme de ma verve faiblit

Et menace de tomber dans l'oubli.

Franchement, moi je les déteste

Tous ces gens qui me narguent avec leurs textes

Qui me narguent avec leurs talents.

Et quand je demande « vous l'avez écrit en combien de temps »

Ils me répondent « en deux jours »

Seulement en deux jours

Ils réussissent là où j'échoue

Non ! Je ne suis pas jaloux

Oui, je suis malheureux

Mais je suis heureux pour eux, juste un peu.

On dit que les qu'écrire ça donne des ailes aux vers

Moi, je vois mes vers s'envoler dans les airs

Tout droit sortis de leur cimetière.

On dit qu'écrire ça donne des ailes

Moi, j'ai perdu les miennes à cause d'une sentinelle en coccinelle.

Je sens que ma maladie s'aggrave

Que dans mon corps elle se grave

Ce virus me met en rage

Elle me fait dire... des... des... vers

Elle me fait dire des vers
Qui s'assemblent en une paire
Pour constituer une strophe
Rimant en parfaite harmonie
Et non en catastrophe.
Ces mots sont les clés
D'une liberté retrouvée
Qui s'écoule dans mes pensées
Telle une rivière sucrée
Onctueuse et mielleuse
D'une texture fiévreuse.

La joie inonde les veines de mon corps
La nuit même semble prendre une couleur d'or
J'ai retrouvé mon imagination
Mon inspiration, ma détermination
J'ai retrouvé toutes mes sensations.
Maintenant que je ne suis plus enchaîné
Je peux me déchaîner
Imposer un style oblique
À mon stylo bic.
Habiller ma feuille d'une parure lettrée
Lui donner une carrure même aux yeux des illettrés.
La combler de métaphores
Au sens métamorphe
En utilisant des paronomases
Aux allures paranormales
Et bien sûr, soulever les clameurs
En tant que slameur.